t'ong chou pien lan, très répandu dans les provinces «de la Chine centrale (*lire* : orientale) et méridionale». Là aussi, le dimanche était marqué du caractère *mi*, et les prolégomènes donnaient à ce sujet quelques indications. Mais surtout Wylie avait trouvé des indications plus précises dans le 欽定協紀辨方書 *K'in ting hie ki pien fang chou*, œuvre astrologique considérable publiée par ordre impérial en 1739. Dans ce dernier ouvrage [1], il est dit que la semaine planétaire, dont le premier jour, le dimanche ou jour du soleil, est marqué par *mi*, est un système importé d'Occident, dont il n'y a guère rien à conserver, et dont l'exposé ne se trouve en détail que dans le 西域吉凶時日善惡宿曜經 *Si yu ki hiong che je chan ngo sou yao king*. Wylie ajoutait qu'il serait sans doute vain d'espérer mettre jamais la main sur ce dernier ouvrage, dont le *Canon bouddhique* actuel ne faisait pas mention [2]. Mais du moins le *K'in ting hie ki pien fang chou* lui empruntait une phrase importante que Wylie s'empressa de recueillir : c'est que le jour du soleil, le dimanche, était appelé *mi* par les Houei-hou (Ouigours), 曜森勿 *yao-sen-wou* par les Po-sseu (Persans) et *aditya* par les Hindous. Or, dans la fameuse inscription nestorienne de Si-ngan-fou, qui date du 4 février 781, le jour est marqué comme celui du 大曜森文 «grand *yao-sen-wen*». Porter Smith venait de supposer que *sen-wen* représentait *sabbath* [3]. Sans se prononcer sur le rapport de *sabbath*

[1] Chap. 1, fol. 6 v°-7 r° (cf. aussi chap. 36, fol. 10) de l'édition lithographique de Changhaï, 1899 (Bibl. nat., coll. Pelliot, II, 189). Ces paragraphes mentionnent, comme empruntées aux «pays occidentaux», les notions des jours de *mi* (dimanche), des jours 伏斷 *fou-touan* liés à ceux où «Vénus est obscurcie (?)» (暗金 *ngan-kin*), et des jours où «on taille les vêtements» (裁衣 *ts'ai-yi*); l'almanach astrologique rejette la première et la troisième notion, mais garde la seconde; il ne s'occupe donc pas autrement de la semaine planétaire.

[2] On verra plus loin que c'est une erreur; l'ouvrage se trouve aussi bien dans la collection des Ming, à laquelle Wylie avait accès, que dans la collection de Corée.

[3] *Notes and Queries on China and Japan*, t. IV, p. 16.